C

OMMUNION

Dans l’Église, le concept « communion » est utilisé en regard de la relation filiale entre les croyants avec Dieu Père de laquelle naît une relation fraternelle entre eux. « Communion » traduit le concept « *koinonia* » du grec du Nouveau Testament, mot qui signifie à la fois « communion », « participation » et « relation ». Il s’agit ainsi du noyau essentiel de l’être chrétien. En tant que fils du même Père, en tant que membres d’une même famille, nous sommes « êtres de communion » avec Dieu et avec nos frères. La communion n’est pas, pour autant, uniformité. Elle naît de Dieu même et suppose la réciprocité, la participation, la coresponsabilité et l’unité dans la diversité[[1]](#footnote-1), comme dans une famille.

De là, la « communion » est une réalité anthropologique. Il est indubitable que, dès le moment de sa conception, toute personne est un être-en-relation. Nous avons besoin les uns des autres. L’autre me fait exister[[2]](#footnote-2). Ce que propose notre expérience chrétienne, c’est que la personne humaine se réalise en se faisant être-en-relation dans une relation de communion fraternelle. À partir de sa relation avec le Dieu de Jésus, la personne entre dans une nouvelle forme de relation avec la nature, avec les autres et avec lui-même : elle l’amplifie et le soutien. En ce sens, se couper de la communion, c’est choisir la dépersonnalisation, c’est choisir le « non-être ».

Cette réalité a une conséquence évidente pour l’Église, ce que Vatican II a appelé l’*Église-communion*. Dans l’*Église-communion*, les états de vie, les vocations nées de la relation personnelle avec Dieu, ne sont pas comprises comme des réalités fermées sur elles-mêmes. Et puisque c’est l’Église qui est le symbole de Royaume de Dieu, c’est elle-même qui est communion fraternelle. Donc, les vocations personnelles n’ont de sens qu’étroitement reliées entre elles : elles sont ordonnées les unes aux autres. Elles expriment toutes l’égale dignité chrétienne et la vocation universelle à la sainteté, et, en même temps, elles sont des modalités différentes et complémentaires de cet appel commun. Ainsi, chacune d’elles a son originalité et sa physionomie propre, et en même temps, chacune d’entre elles est en relation avec les autres et à son service… Tous les états de vie constituent le « Mystère de communion » de l’Église et sont ordonnés de façon dynamique à son unique mission.[[3]](#footnote-3)



Les documents de l’Institut maristes reconnaissent cette dynamique théologique et ecclésiale du concept de *communion*:

* d’un côté, sa base théologique : la communion trinitaire divine, source de toute communion[[4]](#footnote-4) et l’union de l’être humain avec ce Dieu trine[[5]](#footnote-5).
* d’un autre côté, la communion fraternelle naît de cette union : la communion avec l’Église[[6]](#footnote-6), avec l’Institut[[7]](#footnote-7) et entre ceux qui participent au charisme mariste dans les différents états de vie[[8]](#footnote-8).

Ces mêmes documents signalent que, entre nous, la communion s’exprime par l’esprit de famille. C’est dans cet esprit que se vit la complémentarité des vocations et la recherche ensemble d’une plus grande vitalité du charisme[[9]](#footnote-9). Vivre avec d’autres le charisme mariste, c’est vivre une expérience de communion. Vivre aujourd’hui l’esprit de famille signifie s’ouvrir, comme des cercles concentriques, à toutes les personnes qui partagent l’esprit mariste. De cette façon, on dit ouvertement que l’avenir du charisme est un futur de communion dans l’esprit de Champagnat[[10]](#footnote-10). La communion mariste signifie se laisser saisir pour vivre une même expérience existentielle, celle d’avoir été saisis par Dieu afin de suivre Jésus, dans l’esprit de Champagnat. Cela signifie donner le visage d’une Église mariale, d’une Église-famille, d’une Église du tablier, au milieu du monde.

Dans beaucoup de Provinces, se mettent en place actuellement de *nouvelles structures* où apparaît cette communion à l’intérieur du charisme mariste, principalement dans les milieux de mission[[11]](#footnote-11). La coresponsabilité dans la mission a donné un élan aux rencontres, chapitres, commissions et équipes provinciales où laïcs et frères travaillent coude à coude. Dans d’autres milieux, on a créé des structures où l’on partage la gestion et l’animation provinciales[[12]](#footnote-12).

Mais la communion va plus loin que la mission, parce qu’elle naît et se nourrit de la spiritualité. Pour cela, apparaissent aussi, comme expression et élan de communion, des retraites pour les laïcs et les frères, et des expériences de formation conjointe ; la vitalité charismatique[[13]](#footnote-13), qui est le cœur de ces expériences, est non seulement la mission mais le partage de la même source de la communion de l’expérience de la présence de Dieu dans la vie de chacun. Et de ce chemin de famille et de communion surgiront de nouvelles formes de relation, toujours plus profondes, entre nous, maristes, ce qui demandera, en même temps, de nouvelles structures pour accueillir et animer la vitalité née de l’Esprit[[14]](#footnote-14).

1. Cf Macario Diés Presa dans *Dizionario Teologico della vita consacrata, Ed. Ancora, Milano.* [↑](#footnote-ref-1)
2. Guide de formation, lexique : La personne humaine. [↑](#footnote-ref-2)
3. cf. Christifideles Laici 55. [↑](#footnote-ref-3)
4. « Dieu nous a révélé que son cœur est communion dans la pluralité : il est un et trine. Il est amour, amant et aimé; une puissance d’amour qui aime toujours. Fils de ce Dieu, nous désirons sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre des autres et vivre de la vie même de Dieu. » (*Autour de la même table, 65*) [↑](#footnote-ref-4)
5. « Les rencontres entre laïcs et frères sont un moment privilégié pour mieux nous connaître, nous accepter comme nous sommes et vivre en communion avec Dieu qui nous envoie, aujourd’hui plus que jamais, à rendre présent dans le monde le charisme de Marcellin. » (*Autour de la même table, 98*) [↑](#footnote-ref-5)
6. Dans cette communion ecclésiale, l’Esprit a fait surgir, parmi les laïcs, des charismes qui sont nés, à l’origine, dans des instituts religieux. Le don du charisme partagé inaugure *un nouveau chapitre, riche en espérances* dans le cheminement de l’Église. Le charisme de saint Marcellin Champagnat s’exprime dans de nouvelles formes de vie mariste. L’une d’entre elles est celle du laïcat mariste. AMT 7 et 82. [↑](#footnote-ref-6)
7. Autour de la même table, 124 [↑](#footnote-ref-7)
8. Horizon du XXI CG – Autour de la même table, 139 [↑](#footnote-ref-8)
9. cf. XXI CG [↑](#footnote-ref-9)
10. cf. XXI CG [↑](#footnote-ref-10)
11. Autour de la même table, 94 [↑](#footnote-ref-11)
12. Autour de la même table, 95 [↑](#footnote-ref-12)
13. Autour de la même table, 102 [↑](#footnote-ref-13)
14. Autour de la même table, 99 [↑](#footnote-ref-14)